

Vingtième siècle

Autor(en): **Sebastiani, Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rose Duroux: **Les Auvergnats de Castille, Renaissance et mort d'une migration au XIX^e siècle.** Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Blaise-Pascal, 1992. 479 p. ISSN 0397-3352. 200.– FF.

Les Auvergnats, plus précisément les Cantaliens, durent émigrer massivement au cours des siècles; ils choisirent la Castille. Momentanément stoppée pendant la Révolution et l'Empire, cette émigration reprit toute son importance au XIX^e siècle avant de disparaître après la Première Guerre mondiale. Les émigrés étaient surtout actifs dans la boulangerie madrilène, qui regroupait la meunerie, la fabrication et la vente du pain, et dans le commerce; ils tenaient des comptoirs dans les villages de la province de Madrid et y vendaient des tissus, de l'épicerie et de la quincaillerie. Rose Duroux dresse un portrait très précis des émigrés grâce aux documents réunis dans les archives françaises et espagnoles. Elle complète les données administratives, très riches, par une moisson de publications variées, de mémoires, de photographies, et surtout par plus d'une centaine de témoignages oraux, recueillis auprès des migrants ou de leurs descendants. La méthode, qui n'a que l'inconvénient de demander beaucoup de temps et de patience, peut inspirer les chercheurs suisses et leur faire envier le résultat. *Lucienne Hubler, Berne*

Carnets du Pasteur Boegner 1940–1945, présentés et annotés par Philippe Boegner. Paris, Fayard, 1992. 365 p.

Pasteur, professeur, président de la Fédération protestante de France, qui regroupe toutes les Eglises issues de la Réforme, Marc Boegner dirige également pendant les années 30 et 40 l'Eglise réformée, la plus importante Eglise membre de la fédération. Le cumul exceptionnel de ces mandats électifs témoigne du magistère qu'il exerce dans son pays et dans le mouvement œcuménique en formation.

Lors de la défaite de 1940, la Fédération protestante lui demande de rester auprès des pouvoirs publics, tout à la fois pour partager avec eux le malheur du pays et pour défendre les intérêts des protestants qui constituent alors la première minorité religieuse française. Marc Boegner remplira cette mission durant 5 ans, à Vichy tout d'abord, à Paris en 1945, tout en gardant le contact avec les paroisses de l'Eglise réformée et avec les responsables du mouvement œcuménique auxquels il rendra visite plusieurs fois pendant la guerre. Ses entretiens avec Pétain, Laval et Darlan, ses contacts avec le général de Gaulle, lui permettront de plaider inlassablement la cause de l'humanité et de la charité. Il interviendra également en faveur des Juifs pour lesquels il s'efforcera – vainement bien sûr – de faire triompher la logique de l'Évangile.

Les carnets qu'il a tenus régulièrement, comme à son accoutumée, ont recueilli sur l'instant l'essentiel de ses démarches, la substance de ses plaidoyers et les points de vue de ses interlocuteurs. Ils constituent une source très intéressante pour l'histoire du protestantisme français et pour celle de Vichy, désormais accessible dans une édition légèrement élaguée et annotée par son fils Philippe Boegner.

Jean-Claude Favez, Genève

Vingtième siècle. Revue d'histoire (Paris), N^o 34, avril–juin 1992, numéro spécial, «Histoires d'Allemagne», 228 p.

Ce numéro spécial de la revue *Vingtième siècle* a pour thème principal l'avenir de l'historiographie allemande. Avec la solution de la «question allemande», les historiens de l'ancienne République fédérale et ceux de l'ex-RDA, tous deux

tributaires de traditions antagonistes, se trouvent devant des problèmes et des enjeux nouveaux. Dans l'Allemagne réunifiée, quel futur a le passé? Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de la quinzaine d'articles écrits par des spécialistes de l'histoire allemande, mais, eu égard à l'excellente qualité d'ensemble de ce numéro spécial, nous en mentionnerons quelques-uns.

Dans une étude très critique de l'historiographie de la RDA, Georg G. Iggers montre que, contraints de travailler au service de l'Etat et du Parti, les historiens est-allemands osèrent très rarement s'écarter de l'interprétation officielle de l'histoire. Toutefois – grâce à des disciplines voisines de l'histoire, comme l'ethnologie, l'histoire économique et l'histoire régionale – ceux-ci apportèrent, surtout dans les années 1980, une importante contribution à la discussion scientifique dans le domaine de l'histoire sociale, car cette dernière excluait largement les questions politiques.

L'historiographie est-allemande a certes servi avant tout à légitimer le pouvoir communiste, mais, à l'instar de l'auteur précédent, Pierre Ayçoberry explique que certaines recherches historiques ont malgré tout une valeur scientifique certaine. C'est notamment dans le cadre des études biographiques que l'approche marxiste conserve son intérêt.

Certains lieux contenant une part de la mémoire allemande sont également étudiés. Ainsi l'article d'Arne Radtke et Bernd Zielinski traite des archives de la RDA, dépositaires de nombreux trésors pour les historiens.

Alors que Bernd Weisbrod montre que, en tant que facteur culturel, la violence politique a été dans l'ensemble de la société allemande un facteur de continuité complexe entre 1918 et le compromis conservateur-nazi de 1933, Michel Korinman discute la question délicate des frontières de l'Allemagne réunifiée en remontant aux origines du problème, c'est-à-dire à la période du «lobby germaniste» de Weimar qui travailla en temps de paix à la révision des frontières germano-polonaises.

Finalement relevons encore deux contributions fort intéressantes reflétant la vitalité actuelle de l'historiographie allemande. La première d'Ute Frevert analyse de façon originale la question traditionnelle de l'identité nationale en se demandant – au féminin – «Qu'est-ce qu'être Allemande?», la seconde de Werner Abels hauser retrace le chemin de l'économie sociale de marché qui, partant du décollage industriel du XIX^e siècle, mena au modèle d'interventionnisme libéral de l'Allemagne fédérale.

Offrant une variété et une complémentarité de perspectives d'un grand intérêt, ce numéro spécial nous informe, en quelques articles, des grands traits d'une historiographie plurielle.

Daniel Sebastiani, Fribourg

Annali della Fondazione Luigi Einaudi, vol. XXV, 1991, 544 p.

Avec le titre «Cliometria: narrazione, alchimia o scienza», Alberto Baccini touche à son insu à un problème qui, ces dernières années, caractérise de plus en plus souvent la structure même de la revue *Annali*. En effet, ouverte d'une part à l'étude de théories économiques hautement formalisées, les *Annali* tentent par ailleurs d'aborder, dans un cadre concret et descriptif, l'histoire sociale, économique ou philosophique. Mais trop souvent, ces deux approches sont complètement dissociées. Si Baccani montre avec pertinence l'intervention fructueuse de la théorie économique dans l'histoire – par exemple les études de A. H. Conrad et